



# S E R M O N

## H V I T I E M E

Sur Hebr. chap. XII. vers. 15. 16. 17.

15. *Prenans garde que nul ne soit defaillant de la grace de Dieu: que quelque racine d'amertume bourgeonnant en haut ne vous destourbe, & que plusieurs ne soyent souillees par icelle.*
16. *Que nul ne soit paillard, ou profane, comme Esau, qui pour vne viande vendit son droit d'ainesse.*
17. *Car vous sçavez que mesme puis apres desirant d'heriter la benediction, il fut reietté: car il ne trouua point lieu de repentance, iaçoit qu'il l'eust demandee avec larmes.*

**E**N la guerre, mes freres, les hommes proportionnent les efforts à l'importance des choses qu'ils attaquent, & employent toute leur industrie,

contre ce qu'ils iugent estre la principale force & subsistence du parti contraire. C'est ainsi que Satan en fait en la guerre spirituelle qu'il a contre nos ames. Il dresse sa principale batterie cõtre nostre sanctificatiõ, pource qu'il sçait qu'elle est le but de nostre vocatiõ, & de nostre redẽption, selõ que dit l'Apost. Tite 2. que *Iesus Christ s'est donẽ soy me sme pour nous, afin qu'il nous rachetast de toute iniquitẽ; & nous purifiast pour luy estre un peuple peculier addõnẽ à bonnes œures; & S. Pierre au chap. 2. de sa premiere, que Iesus Christ a portẽ nos pechez en son corps sur le bois, afin qu'estans morts à pechẽ nous viuions à iustice.* Il sçait aussi que la sanctification est le but de la foy, & que, comme dit S. Iaquẽs, la foy est renduẽ accomplie par les œures, & partant qu'aneantir en nous la sanctification est rendre nostre foy vaine, & en faire vne foy morte qui fera reiettee de Dieu au iour de son iugement. Partant nostre Apõstre à cause de l'importance de la sanctification, apres auoir dit, *Pourchassez la sanctification sans laquelle nul ne verra le*  
*Seigneur,*

Seigneur, donne cet aduertissement. Prenez garde que quelqu'un ne soit defaillant de la grace de Dieu : que quelque racine d'amertume bourgeonnant en haut ne vous destourbe, & que plusieurs ne soyent souillees par icelle. Et pource que les fouillures de la chair & la profaneté sont directement opposees à la grace de Dieu, il adiouste, *Que nul ne soit paillard, ou profane, comme Esau, qui pour une viande vendit son droit d'aïnesse. Car vous scauez que mesmes puis apres desirant d'heriter la benediction il fut reiesté: car il ne trouua point lieu de repentance, iacoit qu'il l'eust demandee avec larmes.* Esquelles paroles nous auons à vous proposer deux choses,

1. Le soin que nous deuons prendre de n'estre pas defaillans de la grace de Dieu.

2. Le renoncement aux fouillures de la chair & au profane mespris des biens spirituels & celestes.

## I. P O I N C T.

La grace, mes freres, dedans nous,

consiste au don de foy & de sanctification : & , hors de nous, en la faueur de Dieu de laquelle prouiennent ces dons. Ici l'Apostre parlant de n'estre pas defaillant de la grace de Dieu, considère la grace dedans nous. Or c'est le vice & le peché qui suffoque & esteint cette grace:& pource que nostre chair conuoite incessamment contre l'Esprit, cette grace defaudroit si elle n'estoit conseruee & entretenüe par soin & vigilance contre les tentations de Satan & nos peruerfes inclinations. Car les choses pesantes n'ont pas plus d'inclination à se porter en bas & vers terre , que nostre chair a de pente & d'inclination au peché & aux choses charnelles. Tandis que cette chair est en nous, la grace de Dieu y a vn perpetuel ennemi: car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, & n'est point subiette à la Loy de Dieu & mesmes ne peut : C'est pourquoy il nous faut estre en perpetuelle garde contre nous mesmes , selon cette exhortation de

*Rom. 8.* Iesus Christ , *veillez & priez que vous n'entriez en tentation: car l'esprit est prompt*  
*Marc 14. ver. 38.* *mais*

*mais la chair est foible.* Que si quelqu'un objecte que la grace de la regeneration est vne grace permanente à jamais, d'autant qu'elle n'est pas de semence corruptible, mais incorruptible, & que celuy qui est né de Dieu ne peche point, c'est à dire, ne peut estre abandonné au peché, d'autant que la semence de Dieu demeure en luy, & que la vie dont Iesus Christ nous rend participans est vne vie eternelle, que nulle mort & defaillance ne peut interrompre: Dont Iesus Christ l'oppose Iean 6. à la vie naturelle que la manne n'entretenoit qu'à temps, luy estant vn pain celeste duquel quiconque mange ne mourra iamais. Je respon à cela deux choses, l'vne que ce que la foy & vie spirituelle est permanente en nous ne vient pas de nous, mais de l'immuabilité de l'election eternelle & fermeté de la dilection de Dieu; & de l'intercession de Iesus Christ nostre Seigneur, & de sa protection; car il a pris charge de nous garder, & ne souffre point que ceux que le Pere luy a donnés luy soyent ravis, selon qu'il dit

*1. Iean 3.*

Iean 10. Mes brebis ne periront iamais, mon Pere qui me les a donnees est plus grand que tous, nul ne les raura des mains de mon Pere, nul aussi ne les raura de ma main. Mais de nostre part, il n'y a rien de plus foible & de plus labile que nous : il n'y a rien de plus inconstant que nostre volonté & rien de plus porté au peché que nostre chair; c'est pourquoy, entant qu'en nous est, nous defaudrions souuent de la grace de Dieu, voire nous nous en priuerions totalement, si nous estions laissés à nous mesmes. Et ce que nous y defaillons en certaine mesure & en partie (autant que Dieu nous laisse à nous mesmes) montre que sans doute nous tomberions d'yne cheute entiere, si Dieu ne nous retenoit la main; Dieu accomplissant ce que dit le Prophete Pseaume 37. *Si le Iuste tombe, il ne sera point deietté plus outre, car l'Eternel luy soustient la main.* Nous sommes spirituellement comme S. Pierre lors qu'il s'enfonçoit dans l'eau par le propre poids de son corps, & se fist submergé si Iesus Christ l'eust laissé à soy mesme,

mesme, mais il se releua luy tendant la main. C'est pourquoy Iesus Christ en la priere qu'il nous a enseignee nous fait demander à Dieu qu'il ne nous induise point en tentation, ( c'est à dire, qu'il ne nous y laisse pas cheoir ) mais qu'il nous deliure du malin ; L'autre chose que ie respon est que Dieu, qui nous a appelés selon son propos arresté, accomplit son conseil par les exhortations qu'il nous fait de prendre garde à nous ; & que ce qu'il nous fait perseverer en sa crainte & en la foy, est en nous donnant de la crainte de cheoir : tellement que tant s'en faut qu'il faille inferer de telles exhortations qu'il aduienne à des vrais fideles & enfans de Dieu de decheoir totalement de la foy, qu'elles sont vn moyen en la main de Dieu par lequel il les en preserve. Car nostre perseverance n'estant pas de nostre propre fermeté, comme celle des rochers qui sont inbranlables aux vents & aux vagues, mais estant comme celle des choses fragiles en elles mesmes, qu'vn soin assiduel conserve & garentit ; il faut que

nous soyions conserués par vne continue crainte de cheoir. Et de fait la vraye foy est humble & craintiue, elle est dans le soin & dans la deffiance de nous-mesmes, bien que d'ailleurs dans la cōfiance de la bonté de Dieu ; cōme vous voyés que S. Paul Philip. ch. 2. dit, *Employés vous à vostre salut avec crainte & tremblement ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir & le parfaire.* Il veut que nous recourions avec humilité à Dieu, pour obtenir son secours, pource que Dieu fait grace aux humbles & resiste aux orgueilleux. Et cette maniere de laquelle Dieu nous donne la perseuerance est bien plus à sa gloire qu'une autre ; veu qu'elle nous fait esprouuer nostre foiblesse perpetuelle, & par consequent reconnoistre & celebrer l'assistance de Dieu & son amour.

Or si vous demandés en quoy consiste l'inspection que l'Apostre requiert de nous, ie respon qu'elle consiste en prieres, meditations & actions.

En prieres, car Dieu nous donne autant que nous demandons ; & partant autant qu'il nous defaudra de grace,

ce, autant aurons-nous manqué à prier: Suiuant ce que dit Iesus Christ, *Si vous* Matth. 11. *qui estes mauvais sçauuez donner à vos enfans choses bonnes, combien plus vostre Pere celeste donnera-il son S. Esprit à ceux qui le luy demanderont. Demandez & il vous sera donné, cherchez & vous trouuerez, hurtez à la porte, & il vous sera ouuert. Et pource l'Apostre (Ephes. chap. 6.) reuestant le fidele des armures de Dieu, adiouste, Priés en toute sorte de priere & requeste en tout temps en esprit, & veillés à cela avec persuerance.*

Les meditations sont, premiere-ment, que la pieté n'est pas de nous mais de Dieu: qu'elle n'est pas de nostre cru, mais dépend d'une continuelle influence du ciel: tout de mesmes que la lumiere de l'air, laquelle dépend du flux continuel des rayons du Soleil: Cela nous oblige à humilité & à soin d'inuoquer Dieu, comme l'Apostre le monstre Philip. 2. où en exhortant à vacquer à nostre salut avec crainte & tremblement, il allegue pour raison que *c'est Dieu qui produit avec efficace le vouloir & le parfaire.* A

quoy est grandement contraire la doctrine des pretenduës forces du franc arbitre, laquelle porte que la volonté est toujours maistresse d'elle mesme pour se determiner où il luy plaira, voire au contraire de tout ce que, ou la grace de Dieu, ou la tentation du malin luy pourroit suggerer. Car si elle est ainsi maistresse d'elle mesme, qu'est-ce qu'elle a à craindre? ne se releuera elle pas quand bon luy semblera apres qu'elle se sera abandonnee au peché? qu'à elle à faire de prieres & d'humilité, puis que la grace ne peut rien sur elle, non plus que la tentation, que selon qu'il luy plaist, & qu'elle peut aneantir l'une & l'autre?

La seconde meditation doit estre que Dieu nous voit & nous regarde en toutes nos actions; car si nous nous abstiendrons de pecher deuant vne personne de respect, combien plus deuant Dieu, si nous nous souuenons que ses yeux nous regardent? lors que tu peches en cachette au regard des hommes, considere que tu ne te caches pas à Dieu, & ayes honte de moins re-  
spe-

specter Dieu qu'une creature. Pecherois-tu en la presence du Juge qui auroit à punir ton action ? Or Dieu t'appellera devant son tribunal pour l'action que tu commets. La troisieme meditation est de l'amour par lequel Dieu a liuré son Fils à la mort pour nous ; car cela nous remplira d'un desir cōtinuel de lui agreer , & de craindre d'offenser vne bonté à laquelle nous sommes redevables au dessus tout ce que nous pouuons penser. Comment pourras-tu ô Chrestien te porter à negliger le seruice de celuy qui n'a point espargné pour toy son propre Fils ?

La quatrieme est de l'horreur du peché laquelle doit estre contempler non seulement en la mort qu'il a causee aux hommes & en la ruine de la nature , mais principalement en la mort de Iesus Christ : car combien doit estre execrable aux yeux de Dieu , ce qui n'a peu estre expié que par la mort de son propre Fils le Seigneur du ciel & de la terre ? Comment , ô fidele, te licencieras-tu à pecher , si tu consideres que le moindre de tes pechés a

causé à Iesus Christ sa mort & ses souffrances? ticndras-tu pour chose legere, ce sous quoy il a sué des grumeaux de sang?

La cinquiesme est vne comparaizon du plaisir ou profit de l'action à laquelle nous sommes induits par la tentation, avec la ioye & les richesses du Royaume de Dieu. Il faut que nous diions touchant le plaisir de la volupté qui se presente, Cela est-ce chose comparable au rassasiement de ioye que Dieu me prepare en sa face? me prierois-ie pour vn plaisir passager des plaisirs oternels de la dextre de Dieu? De mesme touchant le profit & le gain charnel qui nous peut esmouuoir, qu'est-cela au prix du Royaume celeste que Dieu me prepare, & des thresors de son Paradis? Et quant aux honneurs de la terre, qu'est cela à comparaizon de la couronne de vie & de gloire que Dieu nous reserue?

Et à cela doit estre ioincte en sixiesme lieu la cōsideration de la brieueté de nostre vie, selō que disoit Moysē en son cantique, *Seigneur, appren nous à tellement*

lement compter nos iours , que nous en ayions un cœur de sagesse : Car quand nous aurons considéré que nous consumons nos années comme vne fumée, & que nous nous enuolôs, & que le plus beau de nos iours n'est que tristesse & ennui, cela nous incitera puissamment à nous emparer & saisir du bien souverain, & de la vie éternelle & bien-heureuse que Dieu nous presente par sa parole : selon que faisoit Dauid quand il disoit, *Eternel, donne-moy à connoistre ma fin & quelle est la mesure de mes iours & de combien petite durée ie suis : Voila tu as réduit mes iours à la mesure de quatre doigts , & le temps de ma vie est devant toy comme un rien : Ce n'est que vanité de tout homme, quoy qu'il soit debout. L'homme se pourmene parmi ce qui n'a qu'apparence : on se tempeste pour neant : on amasse des biens & ne sçait-on qui les recueillira ; Et maintenant qu'ayie attendu Seigneur, mon attente est à toy.*

Ie di en troisiéme lieu qu'il y a des actions requises pour ne decheoir de la grace, assauoir i. la lecture des Sainctes Escritures , & la hantise des predi-

Rom. 10. & par consequent aussi la grace, est de  
 l'ouye de la parole de Dieu : L'Euangile  
 2. Cor. 4. est le ministere de l'Esprit : & la parole  
 Heb. 4. de Dieu se trouue estre vne espée à  
 deux tranchans, atteignant iusques à  
 la diuision de l'ame & des iointures :  
 C'est pourquoy le Prophete au premier  
 Pseaume donne pour moyen de felicité,  
 de *mediter iour & nuict en la Loy de  
 l'Eternel.*

Secondement, S'abstenir des mau-  
 uaises compagnies, car les mauuaises  
 compagnies corrompent les bonnes  
 mœurs : & le vice est contagieux : &  
 nous auons dedans nous de grandes  
 dispositions à en receuoir l'infection.  
 Toy d'ocques qui euites vn lieu ou vne  
 personne infectée de mal contagieux  
 pour conseruer ta santé, pourquoy pour  
 la conseruation de ton ame n'euiteras-  
 tu les compagnies de desbauche & dis-  
 solution? Dont aussi le Prophete ioinct  
 au Pseaume I. à mediter iour & nuict  
 en la Loy de l'Eternel, ne s'arrester  
 point au train des pecheurs, & ne s'asseoir  
 point au banc des mocqueurs.

9. Et

3. Et à cela doit estre ioinct de fuir les occasions de la tentation ; pourquoy prens-tu vn chemin glissant, si tu crains de cheoir ? & pourquoy t'exposes tu aux traicts & attraiets de Satan & du monde si tu crains d'estre defaillant de la grace de Dieu ? Et sur tout faut que le fidele se garde de sortir des bornes de sa vocation , car en tentant Dieu nous nous priuons de son secours. Qui aime le peril y trebuchera. S. Pierre ayant voulu entrer en la sale du Souuerain Sacrificateur, où il n'estoit point appelé, fit rencontre d'une seruante qui le porta à renier Iesus Christ.

4. Nous mettrons pour moyen de n'estre pas defaillant de la grace de Dieu, d'estre tousiours occupé au labeur d'une legitime vocation, & fuir l'oisueteé : Dauid en l'oisueteé regarde Batseba & commet adultere avec elle : & l'Esriture dit que l'oisueteé & a- Ezech. 16.  
v. 49. bondance de pain a esté la perte de Sodome. Certes nous destournons nostre chair de plusieurs maux en la diuertissant aux occupations de nostre

condition : Car au lieu que l'occupation nous soustrayoit aux traiçts du malin , & luy troubloit sa visce , l'oisiveté nous présente à luy comme vn but fixe & arresté , sur lequel il peut bien viser.

Enfinement nous mettons entre ces moyens la sobrieté : d'où vient que S. Pierre dit , *Soyés sobres & veillés , d'autant que vostre aduersaire le diable chemine comme vn lyon rugissant cerchant qui il pourra engloutir* : Et Iesus Christ dit , *Prenés garde que vos cœurs ne soyent greués de gourmandise & yurognerie*. Et S. Paul Ephesiens 5. *No vous enyurés point de vin auquel il ya dissolution : mais soyés remplis de l'Esprit*. Car qu'est-ce que l'intemperance , qu'un moyen pour allumer les conuoitises & irriter la chair , laquelle n'est desia que trop prompte au peché & trop facile à s'esmoouvoir ? Or autant que nous donnons à la chair , autant ostons-nous à la grace & à l'Esprit.

Voila , mes freres , comment nous prendrons garde à n'estre pas defaillans de la grace de Dieu. Or nostre soin

soin doit s'estendre de nous sur autrui, en employant enuers nos prochains nos aduertissemens fraternels & nos remonstrances & corrections selon que nostre condition le permet. Car Dieu nous demandera compte de nos freres, c'est à dire, de tous ceux que nous aurons peu redresser & corriger: & nul ne doit luy respondre comme fit ce malheureux Cain, *Suis-ie moy la garde de mon frere ?* Ouy, fideles, Dieu vous constituë chacun la garde & la guette de son frere: mais beaucoup plus ceux que Dieu a appelés aux charges de Pasteurs & Anciens en son Eglise: Aussi le mot qu'employe l'Apostre en sa langue est celuy duquel prouient le mot d'Euesque, signifiant inspection; car par ces charges nous sommes appelés à veiller sur vos ames comme ceux qui en doiuent rendre compte, ainsi que l'Apostre le dit Hebr. ch. 13.

Or l'Apostre compare ce soin & cette inspection que nous deuous auoir tant sur autrui que sur nous mesmes, au soin qu'auroit vn Iardinier d'arra-

cher & couper vne mauuaise racine, laquelle si on la laisse bourgeonner & monter en haut, d'õnera quelque fruit amer & pernicieux. L'Eglise est le Jardin de Dieu ; les plantes sont les fideles ; leurs fruits sont les vertus, la sanctification & toutes bonnes œuures. Mais en ce Jardin il y a des racines d'amertume d'absynthe, & de poison, qui sont les çouuoitises de la chair meslees parmi ces plantes : tellement qu'il y a tousiours à arracher quelque chose & à couper. Que si on n'est pas soigneux de desraciner vne mauuaise plante, elle est capable d'estouffer & faire mourir les bonnes plantes : Ce que l'Apostre exprime par ces mots, *que quelque racine d'amertume bourgeonnante en haut ne vous destourbe, & que plusieurs ne soyent souillés par icelle* : montrant par là l'efficace preiudiciable des mauuais exemples en l'Eglise de Dieu. En la Loy l'attouchement d'une chose souillee rendoit souillé : mais l'attouchement d'une chose sainte ne sanctifioit pas : pour monstrier que les cõmunicatiõs du mal sont faciles, celles

les du bien tres-difficiles, à cause de la grande inclination que nous auons au mal : car comme le soulfre prend facilement la flamme par la disposition de sa matiere, ainsi l'esprit humain prend tresfacilement le mal. L'Apostre pour exprimer cela disoit 1. Cor. 5. qu'un peu de leuain fait leuer toute la paste, voulant que les fideles de Corinthe, excommuniassent l'incestueux qui s'estoit trouué parmi eux.

Or l'Apostre appelle *amertume* les fruiçts du peché & les scandales, d'autant qu'ils contristent l'Esprit de Dieu. & sont opposez aux effects des vertus Chrestiennes qui sont agreables à Dieu & à ses Sainçts. Et ces termes sont pris de Deuter. 29. où Moÿse dit au peuple d'Israël, *Qu'il n'y ayt entre vous homme ou femme ou famille ou tribu qui destourne aujour d'huy son cœur de l'Eternel son Dieu pour aller seruir aux Dieux des nations, & qu'il n'y ait entre vous racine produisant fiel & aluine* : Et Moÿse en suite explique ce fiel & aluine des faits & des propos d'un esprit profane & contempteur de Dieu, adjoustant,

qu'il n'aduienne que quelqu'un oyant les paroles de l'execration du sermēt que vous faites, ne se benie en son cœur, disāt, i'auray paix encor que ie chemine selon que ie l'ay arresté en mon cœur: Ce qui nous apprend qu'il faut rapporter les Escritures à nostre vsage en toute nostre condition: nō seulement à consolation, mais aussi à nostre instruction & correction. Et qu'ē les lisant & meditant nous les trouuērons remplies de tout ce dont nous aurons besoin pour nostre salut. Que si les Escritures de Moyse & des Prophetes sont si vtiles, combien plus estans iointes à celles du Nouūeau Testament sera grande leur vtilité? Nostre Apostre donc ayant regardé les paroles de Moyse contre les profanes & contemppteurs de Dieu se met à les combatre en ces mots.

## II. P O I N C T.

*Que nul, dit-il, ne soit paillard ou profane comme Esau, qui pour une viande vendit son droit d'ainesse.* Il ioint la paillardise à l'humeur profane, pource que cette  
 humeur

humeur se loge ordinairement dans les esprits addonnés à leurs plaisirs & voluptés, car pour le contentement de leur chair, ils négligent les choses célestes: hommes que Saint Iude appelle *sensuels, n'ayans point l'esprit: & S. Paul* <sup>2. Tim. 3.</sup> *amateurs des voluptez plustost que de Dieu.*

Or tres à propos l'Apostre ayant parlé au verset precedent de pourchasser la sanctification, defend la paillardise, pource qu'elle est tellement opposée à la sanctification, que l'Esriture par fois par la sanctification n'entend autre chose que la chasteté, comme 1. Thess. 4. où l'Apostre dit, *Cette est la volonté de Dieu, vostre sanctification, c'est que vous vous absteniez de paillardise, à ce que chacun de vous sçache posséder son vaisseau en sanctification & honneur, non point avec passion de conuoitise, comme les Gentils qui ne connoissent point Dieu.* C'est ce peché qui priue nos corps de l'honneur qu'ils auoyent d'estre membres de Iesus Christ les rendant membres d'une paillardise: selon que l'Apostre dit 1. Cor. 6. *Ne sçavez-vous pas que*  
X.

celuy qui s'adioint à une paillardie est fait un mesme corps avec elle, car deux, dit-il, seront une mesme chair : mais celuy qui est adioinct au Seigneur est un mesme esprit avec luy. Et là mesmes, fuyez paillardise, car quelque peché que l'homme commette il est dehors du corps, mais celuy qui paillardie peche contre son propre corps. Ne sçavez-vous pas que vostre corps est temple du S. Esprit qui est en vous lequel vous avez de Dieu. Ainsi ce peché chasse l'Esprit de Dieu & fait de nos corps vne cloaque & vn domicile d'esprits immodés. C'est pourquoy l'Apostre veut que si quelqu'un qui se nomme frere, est paillard, nous ne m'agions pas mesmes avec vn tel: tant il a estimé ce peché cõtreuenir à la cõmunication que nous auons avec Iesus Christ. Entre les Gentils il estoit tout commun, & à peine estoit tenu pour peché ; mais l'Euangile oblige de l'auoir en abomination. Et quand l'Apostre S. Iean parle de Babylon-opposee à la vraye Eglise, il l'appelle *paillardie*, pource qu'elle donneroit cours à la paillardie & corporelle & spirituelle. C'est le peché  
pour

pour lequel en Israël tomberent en vn iour vingt-trois mille hommes. Et le Sage Prouerbes 7. dit que la maison de la paillardise sont les voyes du gouffre lesquelles font descendre és chambres de la mort: que la paillardise a fait tomber plusieurs navrez à mort; & que les forts ont esté tuez par elle: en quoy il regardoit sans doubte à Samson auquel vne Dalila auoit osté la force de son nazareat & la vie. Mettez entre les peines de ce peché qu'esteignant l'Esprit de Dieu & la lumiere de sa grace (commè vous voyez Salomon porté à l'idolatrie par la paillardise) il oste mesme la lumiere de la raison & abrutit l'esprit: selon qu'il est dit Osee 4. *la paillardise & le vin ostent l'entendement.* Mais outre ces peines & spirituelles & corporelles il y en a des eternelles i. Cor. 6. *Ne vous abusez point, les paillards, ne les Idolatres, ne les adulteres n'heriteront point le royaume de Dieu: &* l'Esprit de Dieu Apoc. 21. met les paillards entre ceux qui seront iettez en l'estang de feu & de souffre. Voyez pecheurs, de quelles flammes seront

punies celles de vostre impudicité. Voyez de quels tourmens seront suivies vos voluptez ! ô que la brutalité de l'homme est grande de s'engager pour quelque plaisir de la chair en des angoisses eternelles !

L'Apostre ioinct à estre paillard , estre profane ; *que nul de vous ne soit paillard ou profane* , Car profane est celuy qui souille les choses saintes ou qui les mesprise : Or le paillard souille son corps qui estoit chose sainte à l'Eternel & que Dieu auoit vni à Iesus Christ & rendu temple de son Esprit. Iadis celuy eust esté profane qui eust apporté quelque chose souillée au parvis ou tabernacle de Dieu : or nostre corps estant ce tabernacle en esprit, c'est estre profane que d'y mettre la souillure de paillardise. Mais en general tout mal viuant est profane : c'est pourquoy nostre Apostre passe comme d'une espece au genre, & veut condamner en general la vie que l'on passe en pechés & dans le mespris de la parole de Dieu. Car nous n'appellons pas profane quiconque peche, mais celuy qui

peche

peche par habitude, & par mespris de la parole de Dieu, soit au regard des promesses du royaume des cieux : soit au regard des menaces de l'ire de Dieu. Celuy qui tombe par infirmité, ne peche pas par mespris & par habitude, mais par surprise, ayant esté tout d'un coup esbloui du plaisir ou du profit charnel : tellement qu'encor que, quant à l'acte, il ait preferé les choses de la chair & du monde à celles de Dieu, neantmoins habituellement il craint Dieu & constitue son esperance & son souuerain bien en ses promesses : c'est pourquoy il accompagne son peché de regrets, & de contrition qui est le tesmoignage de l'estime qu'il fait des choses du royaume des cieux.

Le profane doncques est celuy qui ne fait nulle difficulté de violer les commandemens de Dieu pour quelque plaisir & aduantage de la chair que ce soit, & qui met la religion & le ciel apres les interets mondains, à qui en somme non le ciel & la communion de Iesus Christ, mais les plaisirs du monde, la conuoitise des yeux, la

conuoitise de la chair & l'outrecuidâ-  
ge de la vie est le souuerain bié. Ceux-  
ci dit S. Pierre en sa secõde ch. 2. com-  
me bestes brutes suiuent leur sensualité.

Or voyons icy deux choses, à sçauoir  
la comparaison de ces gens à Esäi, &  
leur peine en celle d'Esäi. 1. Leur  
comparaison à Esäi est en ce qu'Esäi,  
*pour vne viãde vendit son droict d'ainesse.*  
Vous sçauiez tous cette histoire qui est  
Genese 25. là où est recité, que comme  
Jacob cuisoit du potage, Esäi reuint  
,, des chãps, & estoit las, & Esäi dit à Ia-  
,, cob, donne-moy à manger, ie te prie,  
,, de ce potage roux: Mais Jacob luy dit,  
,, Ven moy aujourd'huy le droict de ton  
,, ainessse: Et Esäi respondit: Voici ie m'en  
,, vai mourir, à quoy me seruira le droict  
,, d'ainesse? Et Jacob dit: Iure moy au-  
,, iourd'huy, & il iura; ainsi il vendit son  
,, droict d'ainesse à Jacob. Et Jacob don-  
,, na à Esäi du pain & le potage de len-  
,, tilles, & il mangea & beut. Ainsi Esäi  
mesprisa son droict d'ainesse. Or le  
droict d'ainesse en Israël emportoit  
trois choses. Premièrement vne domi-  
natiõ sur ses freres: au regard dequoy  
Dieu

Dieu dit à Cain touchant Abel son  
puisné, *Sa volonté est suiette à la tienne*, Gen. 3.  
*Et tu as Seigneurie sur luy* : Et Ruben  
perdant la primogeniture à cause  
de son peché, la domination qui luy  
appartenoit, fut transferee à Iuda. Se-  
condement le droict d'ainesse empor-  
toit vne double portion en l'heritage  
paternel. Deut. 21. *L'homme donnera à son  
premier-né la portion de deux, de tout ce  
qui pourra luy appartenir.* C'est pourquoy  
Ruben perdant avec le droict d'ainesse  
la double portion, elle fut transferee à  
Ioseph qui fit deux tributs en Israëel, &  
eut deux portions en la terre de Ca-  
naan par Ephraïm & Manassé. En troi-  
siesme lieu le droict d'ainesse empor-  
toit l'honneur de la Sacrificature. Et  
de là vint qu'à cause du peché de Ru-  
ben premier-né des enfans de Ia-  
cob, la Sacrificature qui luy apparte-  
noit fut transferee à Leui. Aussi tout  
premier né en Israëel estoit sainct, c'est  
à dire consacré à Dieu. Or tout cela  
estoyent types & figures des aduanta-  
ges spirituels que nous obtenons sur le  
reste des hommes par la grace qui

nous est donnee en Iesus Christ. Car nous obtenons en luy l'empire & domination sur les mōdains : selon qu'au Ps.49. il est dit touchant les enfans de ce siecle que les fideles domineront sur eux au matin , à sçauoir au iour de la resurrection glorieuse , lequel sera comme le matin de nostre resueil , & le commencement du iour de l'eternité. A cela se rapporte ce que Iesus Christ dit Apoc.ch.2 *qui vaincra il dominera sur les nations, & il les gouvernera avec vne verge de fer*, comme i'ay receu de mon Pere. Et pource il est dit Apoc.1. que Iesus Christ nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu , & que nous regnerons sur la terre. Seconde-ment nous obtenons la double portion, à sçauoir les biens spirituels, & les temporels, le royaume des cieux, & les biens du monde à venir, dont il est dit en S. Matth. ch. 5. *Bien heureux sont les debonnaires, car ils heriteront la terre*, à sçauoir nouveaux cieux & nouvelle terre où iustice habité; l'heritage figuré par la terre de Canaan. En troisiéme lieu, nous obtenós l'honneur d'vne sacri-

2. Pier. 3.

crificature spirituelle, estans appelés *la sacrificature royale*, par S. Pierre au ch. 2. de sa premiere. Les profanes donc sont accomparés à Esaii en ce qu'ils preferent des choses de neant à de tres-grands biens : Car qu'estoit-ce qu'un potage à comparaison de l'heritage de la terre de Canaan, de la domination, & de la dignité de la sacrificature.

Telle est la folie de tous les mondains; preferans les biens de ce monde & de cette vie aux biens du royaume des cieus. Car que sont les plaisirs de la gourmandise & yurognerie, à comparaison d'estre rassasié de ioye & abreuvé au fleuve des delices de Dieu? Qu'est-ce de ceux de la paillardise, à comparaison de la beatitude du Paradis de Dieu & des plaisirs de la dextre de Dieu? Je di le mesme de tous les biens que l'avarice & l'ambition vont pourchassans à comparaison des richesses & de la gloire du Royaume des cieus. Car outre qu'il n'y a point de proportion de l'estre & nature des vns à l'estre & nature des autres, les vns estans terriens & charnels, & les

autres spirituels & celestes, Il n'y en a point en la grandeur, ni en la duree; car les vns sont vastes & abondans, & les autres de petite estendue: les vns durent eternellement, & les autres sont comme vne ombre qui passe, & comme vn songe quand on s'est reueillé. Partant apprenons de là, mes freres, combien est grande l'ardeur & violence des passions, & l'aveuglement estrange qu'elles apportent à l'entendement. La gloutonnie gouerne si fort Esau qu'il ne voit goutte és aduantages de la primogeniture: la passion qu'il auoit pour vn potage en faim, & le plaisir qu'il conceuoit de se rassasier & remplir de viande luy auengloit l'esprit, à tel point qu'il mettoit ce plaisir-là au dessus des biens de son droit d'ainesse. Chose du tout estrange! Et neantmoins c'est l'aveuglement commun de tous ceux en qui regnent les conuoitises mondaines. Considerer la conduite d'un luxurieux ou d'un homme saisi de l'appetit de vengeance; Il passe par dessus toutes loix diuines & humaines, & expose ses biens  
& sa

& sa vie pour assouvir sa passion. La peine eternelle de l'enfer, la beatitude du Paradis luy passent pour rien à comparaisson du contentement qu'il se promet. C'est l'aveuglement que l'Apostre propose 2. Cor. 4. quand il dit que le Dieu de ce siecle a aveuglé l'entendement des incredules à ce que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Christ ne leur resplendist : l'Apostro voulant dire que pour esclatante que soit la beauté de la face de Dieu en Iesus Christ, & euidente l'excellence du royaume des cieux, les interests de ce siecle ( que Satan fait resplédir dans l'entendement des enfans de ce monde) esblouissent tellement leurs esprits que rien ne leur paroist de si aduantageux que les biens de la vie presente. En effect vous voyez en la parabole de l'Euangile touchant ceux qu'un Roy conuia aux nopces de son fils (par laquelle Iesus Christ represente la grace que Dieu fait aux hommes de les conuier par l'Euangile à la felicité de son royaume, comme au banquet des *Matt. 22.* nopces de son Fils Iesus Christ) que *Luce 14.*

tous s'excuserent d'y aller de peur de  
 preiudicier à quelque interest terrien,  
 l'un de son mariage, l'autre de l'achapt  
 de quelques bœufs qu'il auoit à espro-  
 uer pour son labourage : l'autre de  
 quelque heritage qu'il auoit acquis où  
 il auoit à aller. C'est ce que Iesus Christ  
 nostre Seigneur considere en S. Iean  
 chap. 3. quand il dit que les hommes  
 ont mieux aimé les tenebres que la lu-  
 miere pource que leurs œuures esto-  
 yent mauuaises : Et voila quelle est la  
 cause de la perdition des hommes, leur  
 propre volonté refusant la felicité ce-  
 leste qui est presentee aux croyans &  
 pecheurs repentans par l'Euangile.

Il est vray qu'il y a plusieurs mon-  
 dains qui se flattent tandis qu'ils s'a-  
 bandonnent à leurs plaisirs, estimans  
 que Dieu ne laissera pas de leur par-  
 donner. Comme Esai encor qu'il eust  
 vendu son droict d'ainesse à Iacob, se  
 promettoit de la bonté de son pere  
 qu'il ne laisseroit pas d'en receuoir les  
 aduantages: selon qu'en effect l'histoire  
 sainte nous monstre, que quand ce  
 vint à receuoir la benediction du pe-  
 re,

Gen. 27.

re , il tesmoigna qu'il s'estoit promis celle de l'ainesse sur son frere encor qu'il l'eust venduë. Ainsi plusieurs pe-rissent par vne securité charnelle chãgeans la grace de Dieu en vne indul-gence de Dieu à leurs pechés , & fai-sans de la misericorde de Dieu vn o-reiller pour s'endormir en leurs vices. Mais il y en a d'autres qui viennent iusques au point de se mocquer des fideles & gens de bien, de ce que, pour l'esperance des biens reculés & cachés dans le siecle à venir , ils se priuent des presentes delices de peché, Ainsi ils reputent les fideles pour fols & insen-fez & dignes de pitié ou de mocque-rie, de ce qu'ils ne se resiouissent point avec eux pendant le cours de cette vie , & se retiennent par des scrupules de conscience d'acquérir les aduança-ges de ce monde.

Voyons maintenant la peine des mondains en celle d'Esau. *Vous sca-uez, dit l'Apostre, que mesmes puis apres desirant d'heriter la benediction, il fut re-zetté: il ne trouua point lieu de repentance, iaçoit qu'il l'eust demandee avec larmes.*

Cela est recité Genese 27. à sçauoir qu'Isaac estant deuenü vieil & ses yeux estans ternis & ne voyant plus goutte, & ayant enuoyé Esäu à la chasse pour luy apporter & apprester quelque viâde d'appetit, afin qu'apres il le benist auant que mourir. Rebecca, qui aimoit Jacob, appresta deux cheureaux selon l'appetit d'Isaac, & les luy fit presenter par Jacob sous le nom & les vestemens d'Esäu, tellement que Jacob receut la benediction de premier né en ces termes, *Sois maistre de tes freres, & que les fils de ta mere se prosternent deuant toy.* Or Esäu venant apres, & demandant cette benediction de premier né à son pere, & voyant que Jacob l'auoit emportee s'escria d'un grâd cri & amer: mais il ne peut la faire reuoquer à son pere, quelque demande qu'il en fist; & celle qu'il obtint d'habiter en la graisse de la terre, & de viure par son espee, laissa subsistante la premiere pour Jacob.

Voila mes freres, le vray tableau des mondains: Esäu auoit pris en risée la vente de sa primogeniture, comme si c'eust

si c'eust esté vn jeu qui ne deust point auoir d'effect : mais quand il vit qu'à bon escient la benediction luy auoit esté ostee , alors recognut-il sa sottise & son malheur. Ainsi les enfans de ce siecle se moquent des menaces qu'on leur fait par l'Euangile d'estre priuez de la felicité celeste & d'estre iettez és tenebres de dehors là où il y aura pleur & grincement de dents : mais quand à l'heure de leur mort ils voyét leur malheur, ou quád au iour du iugement, ils verrót le Pere celeste donner la benedictiõ qu'ils ont mesprisee aux fideles, & qu'ils orront que Iesus Christ leur dira , Venez les benits de mon Pere, possédez en heritage le Royaume qui vous est preparé dés la fondation du monde : & qu'à eux, il leur dira , Allez maudits au feu eternel qui est preparé au Diable & à ses Anges: alors ils connoistront leur sottise. Mais alors leurs larmes & leurs regrets seront trop tardifs : ainsi qu'il aduint aux profanes & mondains du temps de Noé, qui apres s'estre moquez de luy , l'espace de six vingts ans qu'il bastissoit l'arche , &

les menaçoit du deluge, experimenterent combien ils auoyent esté mal aduisez, quand les eaux du deluge vinrent en effect, & qu'ils se virent submergez tandis que l'arche flottoit sur les eaux en seureté: alors il ne fut plus temps de venir aux lamentations & aux regrets.

Apprenons donc, mes freres, Premièrement qu'il y a des temps de trouver le Seigneur & receuoir sa grace, lesquels il ne faut pas negliger. Selon qu'il est dit au Pseaume 32. *Tout bienaimé te requerra au temps qu'on te trouue*: Et en Esaie chap. 55. *Cerchez l'Eternel pendant qu'il se trouue, Inuoquez-le pendant qu'il est pres.* Et au Pseaume 95. *Auiourd'huy si vous oyez sa voix n'endurcissez point vos cœurs.* Ainsi en S. Luc chap. 19. Iesus Christ dit à Ierusalem, *Les iours viendront sur toy que tes ennemis t'assiègeront, & te raseront, toy & tes enfans qui sont en toy, pourtant que tu n'as point connu le temps de ta uisitation.* Et Prou. 1. La Sapience dit aux mondains, *pource que j'ay crié & vous auez refusé de m'ouyr, j'ay estendu mes mains, & n'y a eu personne*

personne qui y prist garde ; & auez rebuté mon conseil, & n'auez point eu à gré que ie vous redarguasse. Aussi me riray-je de vostre calamité, je me mocquerai quand vostre effroy suruiendra. Alors criera-on apres moy, mais je ne répondray point, on me cherchera de grand matin, mais on ne me trouuera point.

2. Apprenons quelle est la repentance des meschans & reprovez, pour la distinguer d'auec celle qui n'est iamais trop tardiue & qui obtient tousiours la benediction. Pour cet effect, sçachez que quand il est dit qu'Esai fut reietté, & ne trouua point lieu de repentance iacoit qu'il l'eust demandee auec larmes : il ne faut pas entendre qu'il eust desiré serieusement de se repentir de ses pechés, & qu'ayant eu vn tel desir, il n'ait peu l'obtenir. Cela n'est nullement le sens. Vn serieux desir de repentance est tousiours receu de Dieu: selon que dit Iesus Christ, *Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de iustice, car ils seront rassasiez* : voire vn desir serieux est la repentance mesme. *Le di serieux*, pource qu'il y a des desirs

Y

legers qui ne font qu'un peu encliner la volonté, mais ne la déterminent pas: le desir serieux déterminant la volonté est la repentance mesme. Or quiconque à la repentance est agreable à Dieu, & obtient pardon en quelque temps qu'il l'ait, fust-ce à l'extremité de la vie, comme vn des brigâds qui fut crucifié avec Iesus Christ. Dieu le resmoigne expressement en Ezech. chap. 18 Si le meschant se destourne de ses pechés, & garde mes statuts, & fait ce qui est iuste & droit, pour vray il vivra & ne mourra point. Car ie ne veux point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse & qu'il viue. Mais c'est que Dieu ne fait pas la grace à ceux qui ont profané sa parole & son Euan-gile, & ont changé sa grace en dissolution, d'auoir des desirs serieux d'aimer Dieu & le seruir, & de se repêtir vrayement de leurs pechés: Dieu les abandonne à eux-mesmes, tellement que par son iuste iugement ils s'endurcissent en leurs pechés; selon qu'il est dit Hebr. 10. de ceux qui pechent volontairement apres auoir connu la verité,

té, qu'il est impossible qu'ils soyent renouuelés à repentance. Il ne faut pas donc que vous entendiez qu'Esau ait demandé de se repentir & se conuertir à Dieu; Car il n'y pensa point; Mais il demanda la repentance & le readuis de son pere Isaac, à sçauoir qu'Isaac reuocquast la benediction qu'il auoit donnee; à quoy Esau ne trouua aucun lieu; & ainsi disons-nous que les mechans trouueront Dieu inflexible & inexorable apres qu'ils auront long temps mesprisé sa voix, pource que leurs prieres & leurs larmes ne feront point de vraye repentance & de conuersion à Dieu; mais seront semblables à celles d'Esau, larmes de tristesse selon le monde, & non selon Dieu. Car les larmes d'Esau prouenoient partie du sentiment de sa peine & de son malheur, & non du deplaisir de son peché; partie d'un despit & courroux; comme il appert de ce que lors mesme il dit, *les iours du dueil de mon Pere approchent, & ie tuerai Iacob mon frere.* Je di donc que toute misere, toute perte & toute affliction, peut tirer des larmes, & don-

ner de la douleur ; Et si vous voyez par fois és fideles telles larmes separées de la vraye repentance , combien plus és mondains ? Or vous en auez vn exemple en Dauid qui crioit iour & nuict d'autant que la main de Dieu estoit appesantie sur luy , lors qu'il auoit encor son cœur endurci de la mesconnoissance de sa faute comme il le declare au Pseaume 32. Et tels estoient les cris des Israëlites quand Dieu disoit en Osee chap.7. *Ils n'ont point crié à moy en leurs cœurs, quand ils ont heurlé en leurs couches.* Telles gens regardent à Dieu en leurs larmes & regrets , non par pieté , mais seulement par l'apprehension de la peine ; non par aucun amour qu'ils ayent pour Dieu , mais par le seul amour d'eux mesmes ; non par aucune haine qu'ils ayent conceüe contre le vice & le peché ; mais par le seul deplaisir de leur malheur. Telle a esté la repentance d'vn Caïn , disant que sa peine estoit plus grande qu'il ne pouuoit porter : & telle la repentance de Iudas qui se tua de desespoir. Et si Esaü pleura de despit, les meschans.

au

au iour du iugement regarderont avec semblable despit & grincement de dents les fideles (lesquels ils ont bafoués , persecutés & foulés à leurs pieds) estre esleuez à la dextre de Dieu en toute gloire & felicité ; tādīs qu'eux seront sous leurs pieds en ignominie & misere eternelle. Ce qui est tres-bien representé par l'autheur du liure de la Sapience chap. 5. Les meschans « (est-il dit ) voyans le iuste qu'ils auront « tourmenté , seront troublés d'horrible « crainte , & seront tous effrayez de le « voir sauué contre leur attente ; alors « souspirans de l'angoisse qu'ils auront « en leurs esprits, ils diront entr'eux, voi- « cy celuy duquel autresfois nous nous « riions & en faisons des prouerbes de « deshonneur ; nous insensez estimions « sa vie estre forcenerie & sa mort infame , & comment est-il compté entre « les enfans de Dieu , & a sa part entre « les Saints ? que nous a profité l'orgueil , ou que nous ont apporté les richesses avec la vanterie ? car toutes ces « choses sont passées comme vne ombre , & comme vne poste qui passe à «

grand-haste. Telle est la nature de larmes & gemissemens des reprovez, dont le Seigneur n'est point esmeu, non plus qu'Isaac des larmes d'Esau.

### CONCLUSION.

Concluons donc, mes freres, de renoncer au peché & au monde, & de mettre la pieté & la crainte de Dieu pendant cette vie au dessus de toutes choses. Considerons à bon escient la vanité du vice & de tous ses attraitz, afin que nous venions à repentance ferue de nos pechés, & que nous auancions en nous la grace du Seigneur, & nous gardions bien d'y estre defaillans.

Prenons le cousteau de la repentance pour couper toute racine d'amertume que la chair fait bourgeonner dedans nous: retranchons-la de bonne heure de peur que finalement nous n'en soyions troublez & destournez du salut.

Vous paillardz & paillardes venez renoncer à vostre ordure, par laquelle  
vous

vous reiettez la grace de Iesus Christ & vous priuez du royaume des cieux. Et vous profanes comme Esaii qui donné pour vne viande vostre ainesse spirituelle & celeste , venez reconnoistre vostre folie & stupidité. L'enten vous que l'auarice possede : car pourquoy trauallez-vous pour la viande qui perit en la preferant à celle que Iesus Christ presente à vos ames par l'Euan-gile. Et vous gourmands, desquels le Dieu est le ventre, & qui avec Esaii ne pensez qu'à remplir vostre chair: Vous aussi voluptueux qui preferez des delices de peché aux delices eternelles du Paradis. Et vous ambitieux, qui pour la gloire du monde , qui est comme la fleur de l'herbe , perdez la gloire permanente du royaume de Dieu , venez ici reconnoistre la grandeur de vostre aveuglement pour vous conuertir à Dieu , de peur que vous ne perissiez en vostre esgarement.

Et quant à vous , fideles , qui avez choisi la bonne part , affermissiez-vous en vostre choix, contemplez des yeux de vostre entendement quelle est l'e-

esperance de vostre vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de l'heritage de Dieu en ses Saints. Esjouissez-vous ( pendant les miseres & les aduersitez de cette vie) du bõ-heur de vostre primogeniture celeste, considerans que, si vous estes ici comme la baliere du monde, vn iour vous regnerez avec Dieu & dominerez sur l'Vniuers: Si vous estes ici poures, destitués & despouillés de biens, vous aués la double portion estans appelés à posseder les cieux & la terre. Et si vous estes ici bas reputés heretiques, profanes & ennemis de Dieu, vous aués l'honneur d'estre à Dieu ses Sacrificateurs, pour luy offrir à iamais dedans son paradis des sacrifices de louanges & actions de graces, comme dès à present des sacrifices de prieres & supplications, & autres exercices de pieté & de charité, agreables à Dieu par Iesus Christ.

*A luy soit gloire és siecles des  
siecles. Amen.*

SER-